

Musées: tous plus grands!

Tendance. Lausanne, Zurich, Bâle, Genève: partout des projets. Mais l'Association des musées suisses relativise.

ARIANE GIGON



Le musée signé Frank O. Gehry à Bilbao: rencontre problématique d'un contenu et d'un geste architectural... KEYSTONE

Les jurys d'architectes, mais aussi les citoyens et les politiciens, ont de grandes décisions à prendre. Qui agrandira le Kunsthhaus de Zurich pour 150 millions de francs? Qui donnera au Kunstmuseum de Bâle la nouvelle aile dont il a besoin, une extension rendue possible par une nouvelle donation de la mécène Maja Ori, déjà à l'origine du Schaulager (2003)? Comment Winterthour mènera-t-il à bien son projet de refondre ses musées de façon à ce que leurs richesses soient plus visibles, notamment en rénovant et en agrandissant la Villa Flora dédiée à l'impressionnisme tardif? La rénovation et l'agrandissement du Musée national de Zurich, fort disputés, seront-ils accomplis sans être freinés par un référendum?

En Suisse romande, les échéances ne manquent pas: les Vaudois votent le 30 novembre sur un futur musée des beaux-arts au bord du lac et, à Genève, la Fondation pour l'agrandissement du Musée d'art et d'histoire de Genève a lancé une souscription populaire pour compléter les deniers publics en vue d'un agrandissement signé Jean Nouvel. La recherche de fonds pour le nouveau musée d'ethnographie du bout du lac devrait aussi commencer bientôt.



Pour ainsi dire par définition, un musée est toujours trop petit

DAVID VUILLAUME

Chaque musée, chaque agrandissement, a sa spécificité. Nature de la collection existante, besoins de présentation, projets d'acquisition: le mandat d'un nouveau musée d'histoire naturelle n'aura rien à voir avec celui d'un musée d'art contemporain.

N'empêche: les professionnels des musées sont si préoccupés par ce thème qu'ils y ont consacré deux congrès cette année. Invité au congrès annuel de Vaduz début septembre, le «conseiller en musées» bernois Willi Athenstädt tirait au début de son exposé cette froide constatation: «Dans un processus architectural impliquant une institution culturelle, tous les acteurs veu-

lent le meilleur. Mais aucune unité ni clarté ne règnent sur la définition de ce qu'est cet idéal,

ni au début du processus, ni même, souvent, à la fin...» Les explications de David Vuillaume, secrétaire de l'Association des musées suisses et d'ICOM

Suisse - Conseil international des musées.

Beaucoup de musées suisses sont en train de préparer leur agrandissement, les Vaudois votent bientôt sur un nouveau musée. Y a-t-il une soudaine «folie des grandeurs» chez les conservateurs?

David Vuillaume: – Nous avons pris conscience de cette évolution puisque nous avons organisé cette année deux congrès sur ce thème, les premières Rencontres du Léman avec nos collègues français et italiens, en juin, et notre congrès annuel début septembre, à Vaduz. A cette occasion, il a été demandé aux quelque 110 participants de lever la main s'ils préparaient actuellement un

projet d'agrandissement: tous ont levé la main!

C'est donc bien une nouvelle tendance forte?

En fait, non, car, pour ainsi dire par définition, un musée est toujours trop petit. Le mouvement naturel des institutions est d'agrandir leur collection et donc de se sentir, à un moment donné, à l'étroit. Même si les nouvelles d'agrandissement fleurissent – la Maison d'ailleurs qui vient d'ouvrir un nouvel espace, le Musée national, l'agrandissement du Musée d'ethnographie de Genève, pour ne donner que ces exemples – je n'ai pas de chiffres qui prouveraient qu'il y a plus de projets. Mais on en parle davantage. Il y a une dynamique.

Mais la conjoncture, en tout cas jusqu'ici, se prêtait aussi davantage à des investissements?

Souvent, les projets dormaient dans un tiroir et on les a ressortis. Dans le cas des musées, un bon projet amène en principe le financement nécessaire. Dans d'autres pays, c'est l'inverse qui prévaut: on attend

d'avoir le financement avant de développer un projet.

Le succès des musées suisses n'a-t-il pas dopé les envies d'agrandis-

sement des uns et des autres?

Il est vrai que la fréquentation est excellente, même si nous n'aurons vraisemblablement pas une hausse aussi importan-

te pour 2008 qu'en 2007 et 2006, probablement à cause de l'Euro. Il est évident que ce succès plaît aux décideurs politiques. I

«Il y a donc encore de la marge»

Votre association donne-t-elle des conseils aux conservateurs qui veulent agrandir leur institution?

Pas de façon formelle, mais les congrès ont permis de dégager des lignes générales. Nous recommandons ainsi aux professionnels des musées, même s'ils ne sont pas architectes, de ne pas se fier aveuglément aux architectes – pour le dire un peu brutalement. Ces derniers ne connaissent pas forcément tous les besoins des musées. Regardez le Musée Guggenheim de Bilbao, conçu par Frank O. Gehry: le prix d'entrée est le même avec ou sans exposition. Cela montre que quelque chose n'est pas juste. Le geste architectural prend le pas sur le contenu au lieu de le mettre en valeur. Nous pensons qu'il faut recréer un dialogue entre les musées et les architectes, redonner sa juste valeur à l'architecture.

Faut-il créer un nouveau métier, celui d'interface entre les musées et les architectes?

C'était précisément une des conclusions de notre congrès annuel. Ce métier spécifique de médiateur existe, mais il ne compte que quelques représentants. Ils aident à démêler un malentendu de base: parce qu'ils sont actifs dans le domaine culturel au sens large, conservateurs et architectes croient qu'ils parlent la même langue. Mais ce n'est pas toujours le cas.

La Suisse a une forte densité de musées. Rénovations, agrandissements, nouvelles maisons: n'y aura-t-il pas, à terme, une pléthore qui risque de faire des victimes? L'Autriche compte plus de 2000 musées, la Suisse n'a donc pas, avec quelque 1000 institutions, la plus forte densité. Mais 48% des musées suisses sont locaux ou régionaux. Les nouveautés ne représentent ici aucun danger de concurrence. Du côté des tout grands, on ne compte que 30 musées avec plus de 100 000 visiteurs par année, soit 3%. Il y a donc encore de la marge.» AG